Fribourg, Suisse. — 37me année. — N° 17. Le numéro Cinq centimes. Lundi 21 janvier 1907.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

M. de Bülow, chancelier de l'empire allemand, a fait, samedi, au banquet *du comité colonial, le grand discours* annoncé sur la question électorale.

Comme tous les hommes d'Etat qui veulent impressionner leur auditoire, M. de Bülow a dit que l'Allemagne est à un tournant de l'histoire. Quand l'histoire parlera, elle appellera plutôt ce tournant une « pirouette du chancelier ».

M. de Bülow a répété que l'intérêt suprême des colonies devait réunir dans une même pensée et une même action les partis libéraux et les partis conservateurs.

Le Centre et les socialistes sont naturellement exclus, par M. de Bülow, du paradis gouvernemental, ceux-ci parce qu'ils sont un parti subversif, celui-là parce qu'il constitue une alliance trop peu sûre. Et là-dessus, le chancelier fait le travail de déchiqueter le Centre, où il voit des intérêts divers et divergents, aristocratiques et démocratiques, réactionnaires et libéraux, ultramontains et nationaux.

Le chancelier n'a omis qu'une chose, c'est de montrer l'unité que, entre ces éléments différents, il y avait lorsqu'il s'agissait de la liberté religieuse et du patrimoine national et économique de l'Allemagne. Le Centre veut la grandeur de la patrie allemande dans le respect absolu des convictions religieuses. Ce que l'empereur et M. de Bülow voudraient du Centre, c'est un *credo* gouvernemental, c'est une soumission absolue aux désirs d'en haut. Cette abnégation, le Centre se sent incapable de la fournir. Il veut que le pouvoir central reconnaisse les droits parlementaires.

Guillaume II et son chancelier vont-ils trouver chez d'autres que les conservateurs protestants la docilité qu'ils apprécient par-dessus tout ? Les élections de vendredi devront d'abord assurer la majorité de ces conservateurs et de ces libéraux. Puis les libéraux du prochain Reichstag qui n'appartiendraient pas au parti national-libéral devront se résigner à accepter le mot d'ordre du gouvernement ; c'est ce dont, à leur tour, nous les croyons incapables.

⁂

Les évêques français ont terminé vendredi soir leurs travaux. On ignore encore leurs résolutions, car ils ne les considèrent eux-mêmes que comme des vœux soumis à la sanction du Pape. Lorsque Pie X se sera prononcé, les évêques publieront une lettre collective aux catholiques de France, dans laquelle ils feront connaître les décisions arrêtées par eux d'un commun accord avec le Souverain Pontife. L'objet principal des instructions attendues de Rome c'est la question de savoir si l'on peut tirer parti de la loi du 2 janvier 1907 pour faire obtenir au curé dans son église une situation juridique incontestable.

Demain mardi, M. Clémenceau et M. Briand vont se rendre devant la commission de la Chambre afin de lui soumettre un projet élaboré par le gouvernement pour les réunions publiques.

Comme la proposition de M. Etienne Flandin, républicain modéré, député de l'Yonne, adoptée déjà par la commission, le projet des ministres abroge la déclaration préalable pour les réunions publiques; mais, dans le projet du gouvernement, les curés des paroisses pourront faire la déclaration ou s'en abstenir. S'ils s'en abstiennent, ils ne seront pas passibles d'amende pour avoir célébré la messe ; mais s'ils font la déclaration et se conforment à la loi du 2 janvier 1907, le gouvernement leur reconnaîtra dans leur église le titre d' « usager ».

C'est toujours la même ambition de voir le clergé passer sous les fourches caudines gouvernementales.

⁂

La conférence que M. Fogazzaro a donnée à Paris à l'école des hautes études sociales est un événement qui ne peut rester inaperçu après l'émotion suscitée par le dernier ouvrage du romancier italien.

M. Fogazzaro a développé les idées religieuses et politiques de Giovanni Selva, le personnage de son roman qui représente les tendances dites progressistes en religion. « Ce personnage est réel, a dit le conférencier, et il s'appelle légion ». Et voici les marques de ce personnage d'ubiquité qui est sans doute avant tout M. Fogazzaro lui-même et qui est le « réformiste » de tous les pays :

« Il vit, pense et travaille en France, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique comme en Italie. Il porte la *soutane et l'uniforme comme l'habit* de société. Il se montre dans les Universités, *il se cache dans les séminaires*. Il lutte dans la presse, il prie à l'ombre des monastères. Il ne prêche presque plus, mais tient encore des conférences. Il est exégète et historien, théologien et savant, journaliste et poète. C'est un croyant et un penseur. Il est républicain, monarchiste, il est chrétien démocrate, il est simplement libéral. Il est en un mot tout ce qu'un catholique honnête peut être à part une seule chose : il n'est pas moderniste. Il lui suffit d'être moderne et cela, il l'est plus que personne. Lui et ses amis sont dévoués à l'Eglise qu'ils considèrent comme leur patrie religieuse de la même façon qu'ils aiment leur patrie. Ils ne seront jamais ni hérétiques ni schismatiques ; ils respecteront les lois de l'Eglise et de la patrie, même s'ils devaient les trouver *trop dures*.

« Leur attitude en face de la science leur est imposée par la profondeur de leur foi. Ils ne croient pas que la science puisse fournir des preuves positives contre la religion.

« Giovanni Selva pense que la religion est surtout action et vie. La charité vient avant la foi. La pratique de l'Evangile est plus importante que le progrès religieux intellectuel. C'est là le point culminant de sa doctrine ; voilà pourquoi il ne se révolte pas contre les décrets de l'autorité, sans renier pourtant ce que sa conscience croit être vrai (!)

« Le laïcat catholique représente en face du clergé conservateur la force progressiste.

« L'élément conservateur n'en est pas moins utile et nécessaire », et M. Fogazzaro le prouve par des paroles du P. Tyrrel qu'il ose appeler « le plus *grand écrivain catholique de nos* jours.

Les opinions de son Selva, mélange de croyances sincères, de restrictions douteuses et d'assertions condamnables, montrent le grand danger que fait courir à l'Eglise le mouvement réformiste.

Ses idées sur la politique sont d'un catholique italien appartenant à la « génération libérale et unitaire qui a édifié l'Etat italien sur les ruines des anciennes monarchies et d'une administration étrangère ». Il est un adorateur de Cavour dont la fameuse formule : « l'Eglise libre dans l'Etat libre » est son Evangile. Ce serait se tromper toutefois que de l'accuser d'indifférence religieuse ou d'hostilité envers l'Eglise.

Il est opposé dans son pays à la formation d'un parti parlementaire catholique, parce qu'il provoquerait *une réaction funeste aux vrais intérêts* du catholicisme. Il désire qu'il y ait des catholiques dans les rangs de chaque parti, prêts à s'unir lorsque les droits de la conscience catholique seraient menacés ; « ils pourraient alors compter sur l'appui de tous les amis de la liberté ».

⁂

Samedi, est mort à Acqui (province d'Alexandrie), à l'âge de 85 ans, le sénateur italien Giuseppe Saracco, qui fut pendant de longues années président du Sénat.

M. Saracco a fait partie du cabinet Crispi, sans épouser cependant la gallophobie crispienne. Il était président du Conseil lorsque le roi Humbert 1er fut assassiné par l'anarchiste Bresci.

Le défunt ministre avait une grande compétence dans les questions économiques et financières.

Les affaires de France

Il n'est plus guère possible d'avoir des doutes sur les raisons qui ont poussé le Pape à rejeter la loi de séparation depuis l'apparition de la nouvelle Encyclique au clergé et aux fidèles de France. Jusqu'ici, dans les milieux officiels, on ne cessait de répéter que Rome, en condamnant les associations cultuelles, n'avait eu *qu'un but, celui de créer des difficultés* d'ordre politique au gouvernement et de donner ainsi des gages à la réaction. Le nouveau document pontifical dont la majeure partie est consacrée à la réfutation de ces calomnies, ouvrira les yeux aux plus aveugles des sectaires si tant est qu'il y ait encore quelque remède à un tel aveuglement !

M. Combes lui-même, qu'on ne peut certes taxer de tendresse à l'égard des catholiques, reconnaît, dans ses articles de la *Nouvelle Presse* de Vienne, le bien fondé des revendications du Saint-Siège et ce n'est pas un spectacle manquant de piquant de voir l'ancien bourreau des congrégations, l'auteur brutal de la rupture des rapports diplomatiques entre Paris et le Vatican, donner avec *complaisance des leçons de droit* canon à ses collègues Clémenceau et Briand !

Il est vrai que M. Combes se défend énergiquement d'approuver personnellement la conduite du Pape ; son seul but, écrit-il dans le second article à la *Nouvelle Presse*, est de mettre en relief les motifs du conflit entre l'Eglise et le pouvoir civil. Cependant, n'en déplaise à M. Combes qui met une ardeur si louable à éclairer la religion des ministres français, il n'est guère possible de croire à la bonne foi de l'auteur de la loi de séparation. Bien que moins versé dans les matières théologiques que l'ex-séminariste Combes, le libre penseur Briand, en sa qualité de ministre des cultes, était tenu de connaître les principes fondamentaux qui règlent la vie et le fonctionnement de l'Eglise catholique, en particulier la nécessité de sa hiérarchie divinement instituée, et, ce serait faire injure à la vaste érudition du ministre de l'Instruction publique de penser que, sur ce chapitre, il en savait moins qu'un enfant du cathéchisme.

La vrai et unique raison pour laquelle M. Briand n'a fait aucune mention de la hiérarchie ecclésiastique dans les lois règlant l'exercice du culte doit être recherchée dans le souci de sauvegarder à tout prix la neutralité de l'Etat, à l'égard de toute confession religieuse. Or, aux yeux du gouvernement français, c'eût été manquer gravement au principe intangible de cette neutralité que de faire une place, dans un texte de loi, au curé ou à l'évêque, car c'eût été une sorte de reconnaissance officielle d'une autorité étrangère. A ceux qui pourraient avoir quelque doute sur ce point, nous recommanderions volontiers la lecture du discours prononcé par le ministre des cultes à la Chambre des députés le 12 décembre dernier.

On a prétendu aussi que l'auteur des règles concernant les associations cultuelles avait eu l'intention manifeste de provoquer un schisme et d'attirer les catholiques de France dans une sorte de nouvelle constitution civile du clergé. C'est vraiment attribuer à un gouvernement d'incrédules et d'indifférents des préoccupations doctrinales qui sont loin de le tourmenter, et, ce n'est pas après avoir entendu le dernier discours de M. Viviani, si plein de ce pur athéisme et de ce mépris des choses surnaturelles qui sont l'apanage des gens actuellement au pouvoir, qu'on peut soutenir avec quelque sérieux que M. Briand, nouveau Robespierre, désirait fonder *une église nationale dont il aurait eu* la suprême direction. Toute idée religieuse est, par essence, intolérable à des sectaires qui se font gloire de ne croire ni à Dieu ni à diable, et, comme il a été dit plus haut, l'allure toute laïque et neutre des lois du 9 décembre 1905 et du 2 janvier 1907 prouve manifestement le désir qu'ont eu leurs auteurs de mettre de côté toute préoccupation confessionnelle. D'ailleurs, que la France n'ait nullement été mûre pour un schisme, des faits éloquents *sont là pour le proclamer. Le* spectacle de ses quatre-vingt-cinq évêques qui, étroitement unis par l'intermédiaire de cinquante mille prêtres à plusieurs millions de catholiques, protestent solennellement de l'attachement inébranlable de l'Eglise de France à la chaire suprême de Pierre et se déclarent prêts à subir toutes les persécutions, pauvreté, prison, exil même, plutôt que d'apostasier, est un signe éclatant de la vivacité de la foi en un pays où depuis plus de trente ans on travaille à éteindre ce foyer d'ardeurs surnaturelles qui brûle encore avec tant d'intensité.

A la tribune, M. Briand lui-même *a dû reconnaître la force de la discipline* et de la cohésion des membres du clergé français et, pour ainsi dire malgré lui, le ministre s'est vu obligé de rendre hommage au désintéressement magnanime de tous ces prêtres, vrais martyrs de leur obéissance au Saint-Siège.

« On ne saurait acheter la liberté à un prix trop élevé », déclarait récemment Mgr Amette, coadjuteur de Paris, à un journaliste venu pour l'interviewer. C'est, en outre, parce que la loi de séparation ne donnait pas la liberté qu'elle a été condamnée. Dans un discours sur la situation religieuse en France, le célèbre archevêque de Saint-Paul de Minnesota, Mgr Ireland, flétrissait, comme il convient, les prétendues libéralités d'un gouvernement à l'égard des catholiques, et, pour prouver combien était dérisoire cette séparation de l'Eglise et de l'Etat, le prélat américain n'eut qu'à comparer le sort des fidèles du nouveau monde avec celui des catholiques français. Le contraste n'était certes pas en faveur de la loyauté des promesses de libéralisme faites sur tous les tons par les ministres de France !

Nous disions tout à l'heure que la vraie raison pour laquelle on avait intentionnellement omis de mentionner la hiérarchie dans les lois cultuelles, était la sauvegarde de la laïcité ou, si on veut, de la neutralité de l'Etat ; mais, contradiction bien digne d'une logique de passionnés, le gouvernement qui ne veut pas reconnaître l'autorité de l'Eglise pour n'avoir pas à se mêler de choses canoniques ne craint pas de s'ingérer d'une façon scandaleuse dans l'organisation de l'exercice public du culte !

Il n'est, en effet, aucun des articles *de la loi de séparation qui ne fasse* une large part au contrôle gouvernemental dans le fonctionnement des cultuelles et dans la question de leurs biens.

Quelle va donc être la situation des *catholiques, eu égard à la nouvelle loi* réglant l'exercice public du culte et à l'Encyclique condamnant cette seconde tentative du gouvernement ?

C'est à l'épiscopat, réuni ces jours à Paris pour la troisième fois, qu'il appartenait de se prononcer en ces graves conjonctures.

Quoi qu'il en soit des décisions conciliaires, on peut affirmer que toute l'action du clergé et des fidèles tendra à conserver l'usage des églises et à y exercer le culte public comme par le passé. Les déclarations de M. Clémenceau disant qu'on ne fermerait aucune église sous sa présidence, non moins que celles de M. Briand affirmant que, bon gré mal gré, avec ou sans déclaration, les catholiques seraient enfermés par la loi nouvelle dans la légalité sont d'un bon augure pour la pacification du pays. Par ailleurs, l'union fait la force qui donne la victoire, et, avouons, en terminant, que jamais depuis le jour mémorable où 160 évêques français prenaient le chemin de l'exil plutôt que de livrer leur conscience aux exigences impies des révolutionnaires de 89 on n'avait vu en France pareille [illegible] des fidèles dans la revendication de leurs droits méconnus.

G. de F.

La séparation repoussée

A NEUCHATEL

Le peuple neuchâtelois a repoussé dimanche la séparation des Eglises et de l'Etat par 15,090 voix contre 8411.

Des grandes localités du canton, La Chaux-de-Fonds seule a donné une majorité pour la séparation. Sur un millier de votants, six cents ont voté pour la séparation.

Les villes de Neuchâtel et du Locle, par contre, ont donné una majorité négative.

La majorité rejetante est énorme. Les défenseurs de l'Eglise nationale, dont l'existence était en jeu, n'osaient en espérer une pareille.

En 1873, la séparation, soumise une première fois au vote populaire, n'avait été repoussée qu'à *seize voix* de majorité, sur 13.000 votants !

La question de la suppression du budget des cultes fut posée depuis à nouveau devant le Grand Conseil par trois fois ; la dernière fois, en 1905, elle ne fut résolue dans le sens du maintien qu'à 5 voix de majorité.

Le peuple neuchâtelois a montré qu'en dépit d'une indifférence pratique assez répandue, il reste fortement attaché à son Eglise et aux traditions religieuses nationales.

Les raisons captieuses qu'on a invoquées en faveur de la séparation n'ont pas réussi à dérouter son bon sens. On lui a parlé économies — l'entretien des cultes grève le budget de l'Etat de 200,000 fr. annuellement ; — mais il a senti qu'une économie réalisée dans un pareil domaine aurait pour corrélatif un gros déficit dans l'éducation morale de la famille neuchâteloise.

On lui a suggéré d'abolir, au nom *de la justice, de la démocratie, de la* liberté de conscience, le « privilège » de l'Eglise nationale. Mais il a pensé que, tout au contraire, la justice, la démocratie, la liberté de conscience demandaient que les besoins religieux du peuple reçussent satisfaction par une institution mise à la portée de tous par les sacrifices de tous, tandis que l'Eglise libre et les autres sectes sont des institutions basées sur un privilège aristocratique, du moment qu'elles exigent de leurs fidèles des prestations qui sont au-dessus des capacités du petit peuple.

Enfin, l'étrange coalition que présentait l'armée des séparatistes, où combattaient coude à coude l'athéisme socialiste, le rationalisme bourgeois et le piétisme de secte, a inspiré au peuple neuchâtelois une aversion et une défiance bien compréhensibles à l'égard de l'innovation ainsi patronnée.

Les dévots, les purs de l'orthodoxie piétiste, faisant cause commune avec les athées, les propagandistes d'irréligion, les gens à la Viviani qui veulent éteindre les lumières célestes, bizarre alliance !

Le vote du peuple neuchâtelois est un acte de sain jugement et de conservation morale et sociale.

Il aura certainement une répercussion en Suisse, partout où, sous la suggestion de l'exemple donné par l'anticléricalisme français, s'agitent des velléités séparatistes, dirigées bien moins contre le privilège des Eglises nationales que contre le principe religieux lui-même.

L'élection thurgovienne

Frauenfeld, 20 janvier.

L'élection d'un conseiller d'Etat en remplacement de M. Egloff, démissionnaire, a donné les résultats suivants : Majorité absolue, 11,375 voix. Est élu, M. Æpli, juge à la cour d'appel, radical, par 11,520 voix. M. Deucher, avocat, à Kreuzlingen, candidat démocrate, a obtenu 11,083 voix.

Ce sont les campagnes qui ont assuré le triomphe du candidat radical.

La faible majorité que son nom a réunie produit une vive sensation.

La catastrophe de la Jamaïque

Le feu est éteint

L'incendie est éteint.

La troupe parcourt les rues ; un cordon de troupes est maintenu autour de la partie inférieure de la ville. Les troupes nègres rendent de précieux services, malgré le manque de vivres.

La présence du cuirassé des Etats-Unis *Missouri*, qui se trouve mouillé à la hauteur de la prison, fit rentrer dans l'ordre les prisonniers, parmi lesquels s'était déclaré un certain désordre, en tirant deux coups à blanc. De plus, un détachement d'infanterie de marine a débarqué.

Le gouverneur de la Jamaïque a remercié l'amiral américain des services qu'il a rendus.

On déblaye

On active les travaux de déblayage dans le but de recueillir les morts aussi promptement que possible. On a retrouvé dix cadavres dans les débris du Myrtle Hôtel.

Les soldats d'infanterie de marine américaine sont occupés à faire sauter les édifices dangereux dans toute la ville.

La misère est grande et l'on aura à subir les plus dures privations, à moins que des secours n'arrivent d'ici peu.

Le gouverneur, le secrétaire colonial et les membres du personnel de l'administration ont aidé à faire la cuisine pour venir en aide aux blessés. De nombreuses dames travaillent également avec énergie. On distribue de la soupe et le gouvernement a établi une boulangerie.

Les paysans apportent des légumes que le gouvernement fait réquisitionner et distribuer aux victimes sans abri. Souvent, cependant, les paysannes se voient abordées par les réfugiés affamés qui ont fui *la ville et qui leur prennent leurs marchandises.*

Vingt mille personnes sans abri

Vingt mille personnes de toutes les classes sont sans abri et en état de dénuement. La grande majorité de ces infortunés sont campés sur le champ de courses, au nord de la ville. Le spectacle est extraordinaire. On célèbre sans cesse des services religieux, auxquels les nègres assistent en grand nombre.

Il manque encore une trentaine de commerçants notables. De nombreux cadavres sont carbonisés à ce point qu'ils sont absolument méconnaissables. Encore quatre-vingts cadavres ont été recueillis dans les débris de King street.

En deux jours, douze secousses indépendantes se sont produites, d'où il est résulté que des murs, déjà ébranlés, se sont écroulés.

Les fissures qui se sont ouvertes vont s'élargissant et l'on déclare que la partie inférieure de la ville va toujours s'affaissant.

Une commission de secours a été organisée ; l'archevêque des Antilles en est le président. On a reçu déjà des secours pécuniaires importants.

Les victimes

Jusqu'à jeudi soir, les restes de 420 personnes avaient été inhumés.

Le nombre des morts dépasserait mille.

Steamers allemands perdus

D'après une dépêche que reçoit le *Lokal Anzeiger*, le tremblement de terre de la Jamaïque vient de causer la perte d'un troisième vapeur allemand. Ce

navire, le *Prinz-Eitel-Friedrich*, qui devait quitter Kingston dans la nuit du 16 au 17, et qui avait un grand nombre d'Américains à bord, est allé s'échouer sur la côte, auprès de l'épave du *Prinzessin-Victoria-Louise*.

Ces deux transatlantiques appartenaient à la Compagnie Hambourg-Amérika Linie, ainsi que le *Prinz-Waldemar*, échoué vendredi à Plum-Point, au moment où il voulait entrer dans le port.

Une dépêche de Santiago de Cuba, en date d'hier dimanche, annonce que des réfugiés arrivés à bord de l'*Otarie* disent que le vapeur *Prinz-Waldemar* échoué en rade de Kingston peut être considéré comme perdu.

La compagnie Hambourg-Amérique a par contre reçu l'assurance que le navire *Prinz-Eitel-Friedrich* est parti sans encombre de Kingston pour New-York, avec 150 passagers à bord. Un radio-télégramme du contre-amiral Evans, adressé au Département de la marine des Etats-Unis, semble confirmer cette nouvelle.

Le couronnement du schah

Contrairement à l'usage, la cérémonie du couronnement a été célébrée samedi, à Téhéran, en grande pompe.

A 1 h., tous les princes de la dynastie de Kadjar, le clergé, les ministres, les hauts dignitaires et les membres du corps diplomatique, se réunirent dans la grande salle du trône, où eut alors lieu une réception officielle.

A l'heure fixée, le schah prit place sur le trône du Paon tout enrichi de brillants et d'émeraudes. Sur les marches du trône se tenait l'héritier présomptif, fils du schah défunt et de Naïb es Sultaneh. Les principaux dignitaires de l'église s'assirent en cercle autour du trône, à droite, les princes et derrière, les membres du corps diplomatique; à gauche, les ministres, les grands dignitaires et les nobles.

Le grand vizir, ayant placé la couronne sur la tête du schah, lut une proclamation, par laquelle Mohamed Ali Mirza était solennellement reconnu comme schah; puis, le clergé, assemblé, prononça la formule de bénédiction, et des prières furent dites pour la prospérité de Sa Majesté.

Le schah échangea alors la couronne contre un bonnet orné d'une aigrette de diamants et vint se placer au centre de la salle, où il reçut les félicitations des diplomates étrangers. Les ministres d'Angleterre et de Russie lui exprimèrent la satisfaction de leurs souverains respectifs, par suite de la désignation d'un héritier qu'ils considèrent comme un gage de sécurité et de tranquillité permanentes pour la Perse, attendu que, dans un pays où il n'existe pas d'ordre de succession au trône, toute désignation de cette nature coupe court aux intrigues inévitables auparavant.

Un télégramme du roi Edouard, souhaitant au schah un règne long et prospère, a été reçu ce matin.

Le repos hebdomadaire à Paris

Paris, 20.

Des mesures d'ordre très importantes avaient été prises en prévision de la manifestation annoncée pour ce jour, en faveur du repos hebdomadaire. La plupart des magasins sont fermés autour de la bourse du travail, laquelle est évacuée à midi. Les portes en sont alors fermées. Une foule nombreuse stationne Place de la République. A 3 h., des manifestants qui se trouvaient à l'intérieur d'un café, près de la Bourse du travail, ayant poussé des cris séditieux, la police a envahi l'établissement. Une bagarre s'est produite; on a lancé des chaises, des verres et d'autres projectiles sur les agents. Il y a eu plusieurs blessés, parmi lesquels deux agents.

On signale également d'autres bagarres suivies d'arrestations aux environs de la Place de la République. On a arrêté entre autres plusieurs étrangers. La police et la troupe ont dispersé les groupes de manifestants. Plusieurs personnes ont été foulées aux pieds. Deux cents manifestants ont saccagé un bazar, Place de la République. Trois agents qui voulaient procéder à des arrestations ont été blessés, dont l'un assez grièvement.

Sauf Place de la République et dans les environs, tout est absolument calme. De nombreux promeneurs et curieux circulent sur les boulevards, mais les patrouilles empêchent les rassemblements. L'Elysée, les ministères et les principaux monuments sont gardés. A 5 h., la police et les troupes ont reçu l'ordre de se disloquer. On estime le total des arrestations à environ 200; un grand nombre ne seront pas maintenues.

Les nouveaux directeurs de l'Opéra de Paris

Dans le prochain Conseil des ministres français, M. Briand proposera la nomination de MM. André Messager et Broussan, comme directeurs de l'Opéra, en remplacement de M. Gailhard, démissionnaire, à partir du 1er janvier 1908.

Dans une entreprise semblable, il est deux questions également importantes, le côté artistique et le côté administratif.

C'est à M. Messager qu'incombera le soin de mener à bien la première de ces questions, tandis que M. Broussan sera plus particulièrement chargé de la seconde.

Les nouveaux directeurs de l'Opéra sont dans la plénitude de leurs forces, — M. Messager est né en 1853, et M. Broussan en 1862; — ils possèdent la science, l'expérience et l'autorité nécessaires à la bonne gestion d'une grande entreprise théâtrale.

La campagne électorale en Allemagne

Le directeur de l'Office Colonial, M. Dernburg, vient de prononcer le discours annoncé à Munich.

Il y avait une foule de plus de 4,500 personnes et les princes royaux assistaient à la conférence.

L'appel adressé au monde des affaires a porté ses fruits.

Sept compagnies se sont déjà constituées à Hambourg pour faire fructifier des capitaux dans l'Afrique du sud-ouest allemand.

Une bagarre sérieuse a eu lieu à un meeting du parti radical, à Lomsenstadt.

Un social-démocrate invectiva l'ancien député libéral Eugène Richter, mort récemment, et l'appela « coquin ». Il en résulta une vraie bataille à coups de poings entre les radicaux et les socialistes.

Le meeting n'a pu continuer qu'après qu'on eut expulsé les perturbateurs.

Bagarres en Espagne

Hier dimanche, à Barcelone, à l'issue d'un meeting tenu par les catholiques pour protester contre le projet de loi sur les associations religieuses, des bagarres se sont produites. Des coups de feu ont été tirés. Suivants les premiers renseignements il y aurait huit blessés, dont plusieurs grièvement atteints. La gendarmerie a chargé. Les bagarres étaient apaisées quand une bombe éclata dans un café de la rue Rambla, blessant grièvement une personne.

Petites nouvelles

— Le journal *Jiji-Shimpo* de Tokio dit que, d'après les plans actuels, la marine japonaise aura en 1915 une puissance double de celle qu'elle avait avant la guerre.

— La hausse du prix du pain produit un mécontentement général à Madrid. La municipalité étudie les moyens de faire alimenter la capitale par les villes voisines. Les Compagnies de chemins de fer offre le transport à prix réduit.

— Les obsèques de l'ex-reine de Hanovre ont eu lieu samedi à Gmunden. L'empereur François-Joseph y assistait.

— Le tsar a ratifié les conclusions de la commission d'enquête sur le cas de M. Gourko, impliqué dans une affaire louche.

— Trois personnes, portant des explosifs et accusées d'avoir tenté de faire sauter un navire russe ont été arrêtées à Alexandrie.

— Une vive agitation commence à se manifester à la Spezzia, parmi les sous-officiers, dans la marine italienne. Il y a quelque temps, ils avaient soumis une liste de revendications au ministre de la marine, M. Mirabello, qui les a repoussées en bloc. De là, la mauvaise humeur des protestataires.

— L'empereur d'Allemagne se propose de faire un voyage à l'étranger au printemps prochain.

La *Post* dit apprendre de Saint-Pétersbourg que dans ses souhaits de nouvelle année à Guillaume II, le tsar exprimait l'espoir de le voir personnellement cette année pour lui exprimer son amitié.

— En Allemagne, le président de cour, M. Hahn, qui fit récemment, en public, une sortie véhémente contre la France, a été déplacé et nommé président d'une cour civile, où il lui sera impossible de tenir des discours politiques.

Mes souvenirs
SUR
LE SCHAH DE PERSE

Je suis probablement le seul Fribourgeois qui ait eu l'occasion d'approcher Sa Majesté Mozaffer ed Din, schah de Perse, *Roi des rois, Pôle de l'Univers, Etoile du Monde*, pour employer les termes que lui réserve l'étiquette.

J'ai passé, à deux reprises, près d'un mois dans son voisinage, le schah étant à Contrexéville, moi à Vittel.

Les deux célèbres stations balnéaires des Vosges sont situées à très peu de distance l'une de l'autre; et malgré la rivalité qui les sépare, incessamment, les baigneurs vont de l'une à l'autre. Le trajet en chemin de fer dure cinq à six minutes.

Atteint d'une maladie des reins extrêmement avancée et qui s'est montrée incurable, le schah de Perse était venu demander à Contrexéville quelques soulagements.

J'ai pu le suivre dans ses promenades, au théâtre, au jeu. Je l'ai vu enfin dans ce laisser aller caractéristique des villes d'eau, qui multiplie, pour les trois à quatre cents personnes parquées entre un hôtel et un *Kursaal*, les rencontres journalières.

Ceux qui s'imaginent qu'un souverain oriental est nécessairement magnifique et somptueux auraient été, certes, désillusionnés en voyant Mozaffer ed Din. C'était un pauvre bonhomme, sans aucune allure, qui trainait la jambe en marchant et sa physionomie fatiguée, ses traits bouffis n'avaient rien d'un profil royal.

Ce potentat, qui ne craignait pas, dit-on, de faire étrangler les vizirs qui cessaient de lui plaire, avait cependant l'air bienveillant, calme et doux.

Rien ne trahissait, ni dans son attitude, ni dans ses gestes, l'habitude du commandement.

Il était arrivé à Contrexéville, accompagné d'une smala bizarre qui composait sa cour; ces 70 à 80 compagnons comprenaient des ministres et des cuisiniers, des prêtres et des ambassadeurs. Ce groupe exotique intéressait surtout l'observateur, parce qu'il était une synthèse de cet Orient moderne, dans lequel on voit des traditions anciennes, barbares et pittoresques coudoyer tous les raffinements de la civilisation occidentale.

On trouvait là, face à face, la jeune Perse et la vieille Perse, c'est-à-dire d'élégants attachés d'ambassade, tirés à quatre épingles, savamment polyglottes, élevés dans les académies de Vienne, de Berlin, dans les grandes écoles de Londres et de Paris; puis de graves orientaux aux longues moustaches tombantes, aux cheveux plats, qui ne quittaient jamais le *sardari* et le *kolos*, ces deux parties essentielles du costume national. Le *sardari* est une longue redingote plissée, fort disgracieuse; quant au *kolos*, c'est le haut bonnet d'astrakan frisé, qui joue en Perse le rôle du fez en Turquie.

Entre tous ces gens, que de compétitions, que de rivalités! Mais la villégiature n'avait pas détendu pour eux les liens de l'étiquette, et dans les promenades, chacun s'échelonnait à son rang, suivant son grade et sa fonction.

Jamais le schah ne sortait sans être accompagné d'une suite importante, ce qui ne laissait pas que de compliquer terriblement les choses, et beaucoup parmi les simples baigneurs trouvaient Sa Majesté fort encombrante.

Quand il se promenait dans le parc, le monarque était tout souriant; volontiers, il se laissait aborder par les enfants, les gratifiant d'une pièce d'or à son effigie, ou d'un autre menu souvenir.

Ses poches étaient un inépuisable réservoir de joyaux, bagues, chaînes, bracelets, breloques, pendantifs, dont il se montrait fort prodigue envers les dames.

Ses poches, nous allons voir comment il les remplissait.

Au gré de son caprice, le souverain entrait dans les boutiques, et là, sans rien demander, sans dire un mot à personne, il prenait à la poignée tous les objets qui *lui plaisaient, qu'ils fussent sans valeur* ou de haut prix. Il était impossible de savoir ce qui guidait son goût, car les bibelots les plus vulgaires l'attiraient autant que les plus riches.

Il avait cependant une préférence marquée pour les bagues, il en achetait parfois pour 40,000 à 50,000 francs dans son après-midi. Tous les soirs, un officier de sa maison réglait les notes des fournisseurs.

Il n'est certes pas étonnant qu'à ce régime les finances de son royaume se soient un peu anéminées.

Le dernier voyage du schah en Europe a coûté au trésor 60 millions; tout l'argent d'un emprunt contracté en Russie pour d'importants travaux publics y a passé.

Mozaffer ed Din avait la passion d'être photographié, aussi faisait-il la joie de tous les amateurs qui, c'est le cas de le dire, se payaient sa tête. Voyait-il un objectif braqué devant lui, aussitôt il s'arrêtait, se laissant prendre avec une complaisance infinie.

Très bon fusil, il fréquentait assidûment le tir aux pigeons, et son arme ne manquait jamais la pauvre bête; le roi était, par contre, sans pitié pour la maladresse de ses courtisans, dont il se gaudissait bruyamment, sans avoir l'air de soupçonner que cette maladresse était souvent feinte pour lui faire plaisir.

Une des distractions favorites du schah consistait à faire manœuvrer les ascenseurs des hôtels; il ne poussait point l'héroïsme jusqu'à y monter, mais il faisait trimballer du haut en bas de la maison les hauts dignitaires de sa cour, qui se seraient, sans doute, bien passés de cet exercice.

Mozaffer ed Din n'appartenait point à notre temps, car il avait horreur de la vitesse; il obligeait tous les trains dont il se servait à ne jamais dépasser du 30 kilomètres à l'heure; les chevaux de ses voitures ne devaient jamais trotter, et l'automobile, tout en lui apparaissant comme un joujou merveilleux et intéressant, lui causait une frayeur indicible; il en a acheté plusieurs sans s'être, j'en suis certain, servi d'aucune.

A l'hôtel, le schah et sa cour avaient organisé leur vie partie à l'européenne, partie à l'orientale; c'est ainsi que le roi passait la nuit par terre, sur un tapis et quelques coussins, à côté du lit somptueux qu'on lui avait dressé.

Pour sa nourriture, il observait fidèlement les règles de sa religion. Il acceptait parfois les repas délicatement cuisinés que lui offrait l'hôtel, mais sa préférence allait toujours aux mets nationaux, dont le mouton forme le principal élément.

On avait établi, dans la salle de théâtre du Casino de Contrexéville, une espèce de loge royale, où il venait, tous les soirs, jouir du spectacle, mais rien ne troublait sa sereine impassibilité. A dix heures, on lui servait dans sa loge des rafraichissements, et ce n'était point sans stupéfaction que les personnes non initiées à ses usages le voyaient saisir à deux mains la théière, et boire au goulot le breuvage brûlant!

Le pauvre schah de Perse est mort dans son lointain palais de Téhéran, dépossédé par la révolution de son pouvoir suprême, et cet événement a fait revivre dans mon esprit les quelques souvenirs que je viens de noter.

On se rappellera longtemps Mozaffer ed Din à Contrexéville et à Vittel. Beaucoup de boutonnières y demeurent fleuries de la rosette verte et rouge de ses ordres; beaucoup de marchands garderont une pensée reconnaissante à ce client idéal, qui achetait, d'un seul coup, l'étalage entier, sans marchander.

Pour notre part, le voisinage de Mozaffer ed Din nous a fait perdre quelques illusions sur la splendeur des potentats orientaux, qui hélas! eux aussi, abandonnent, tous les jours un peu de l'auréole prestigieux dont ils étaient parés dans le passé. Les rois s'en vont!

G. de M.

Echos de partout

LE SOULIER DE L'IMPÉRATRICE

Sergines nous conte, dans les *Annales*, une amusante anecdote sur Gailhard, qui vient de quitter la direction de l'Opéra de Paris:

Pierre Gailhard dut à ses succès au Conservatoire de débuter, d'une manière éclatante, aux concerts des mercredis de Carême que l'empereur et l'impératrice donnaient aux Tuileries vers 1867. Le premier soir qu'il y chanta, l'impératrice le félicita de sa voix et de sa diction. Gailhard s'inclina devant le compliment impérial et remercia respectueusement.

— J'ai l'honneur, ajouta-t-il, de connaître depuis longtemps Votre Majesté.

L'impératrice fronça le sourcil.

— *Et je sais qu'elle a le plus joli pied du monde...* J'ai même encore, en ma possession, la mesure qui servait, à Toulouse, à chausser Votre Majesté.

— Comment! vous êtes le petit Gailhard?

Napoléon III s'approchant alors, l'impératrice lui conta qu'elle avait retrouvé le fils du cordonnier qui la chaussait, au temps où elle était pensionnaire dans un couvent toulousain. Mais Gailhard, déjà fin et spirituel, crut l'occasion favorable pour intercéder en faveur de son père, que ses opinions républicaines avaient fait déporter à Lambessa. Il plaida chaleureusement la cause paternelle. Napoléon, soudain refrogné, s'éloigna, effilant sa moustache: « Impossible! », tandis que l'impératrice faisait un geste de mélancolique regret.

N'estimez-vous pas que, dans cette circonstance, l'empereur manqua d'esprit?

UNE NOUVELLE FLEUR

On n'ignore pas que les Japonais sont d'une habileté prodigieuse dans la culture des fleurs; leur dernière création est la « Rose changeante ».

Cette rose est blanche à l'ombre; dès qu'on l'expose au soleil, elle devient d'un rouge éclatant. Quand vient la nuit, les pétales de cette fleur prennent d'abord une teinte bleuâtre qui se transforme très rapidement en un rose très pâle qui, lui-même, se change en une blancheur de lys.

On assure que cette « rose changeante » sera à la mode d'ici peu en Europe.

GUILLAUME II ET LA BONNE CHÈRE

A un lunch auquel il assista récemment au mess d'un régiment de lanciers, à Potsdam, l'empereur d'Allemagne remarqua la somptuosité du menu et de la carte des vins. Peu de temps après, les mess des divers régiments recevaient des instructions réglementant l'ordinaire des officiers: à l'avenir les repas se composeront d'un potage, avec poisson, légumes, viande, fromage et beurre. On ne pourra plus y servir qu'une seule espèce de vin, rouge ou blanc, ou du punch; on tolérera un unique *verre de champagne*; la prohibition est complète pour les liqueurs. Les mess ne pourront se départir de ce sobre menu même quand les officiers auront l'honneur de recevoir l'empereur.

MOT DE LA FIN

Mme la notairesse X..., rentrant de course, questionne sa bonne:

— Monsieur est sorti?

— Oui, Madame; je crois qu'il est chez des malades...

Des malades?...

Oui... il m'a dit comm' ça: « Vous préviendrez madame que j' suis allé purger des hypothèques!... »

Confédération

L'ambassade de France à Berne. — On lit dans le *Matin* de Paris:

Le gouvernement a décidé de nommer M. Révoil ambassadeur de France à Madrid.

M. Jules Cambon et M. Léon y Castillo, *marquis del Muni, ambassadeur* d'Espagne à Paris, ont été invités à soumettre le choix de M. Paul Révoil à l'agrément du roi d'Espagne. M. Jules Cambon accomplira cette mission mardi ou mercredi prochain.

Lorsque l'agrément du roi Alphonse sera acquis — il ne paraît y avoir aucun doute à ce sujet — le gouvernement désignera le successeur de M. Révoil à Berne.

Le bruit a couru avec persistance, au Sénat, hier, que ce successeur ne serait autre que M. le comte d'Aunay, sénateur de la Nièvre, ancien ministre de France à Copenhague, qui, dans ces dernières années, a pris une part très active dans les divers débats sur les affaires étrangères, au Luxembourg. Nous avons tout lieu de croire que ce bruit est des plus exacts et que M. le comte d'Aunay sera, en effet, nommé ambassadeur de France à Berne.

Les voies d'accès au Simplon. — Dans une séance extraordinaire tenue samedi matin, le Conseil fédéral a discuté la situation créée par la déclaration faite au Sénat français par le ministre des travaux publics, en ce qui concerne les lignes d'accès au Simplon.

Aucune décision n'a été prise pour le moment.

L'ambassadeur de France à Berne, M. Révoil, est toujours absent de la ville fédérale.

Dîner diplomatique. — Le dîner offert chaque année au corps diplomatique par le Conseil fédéral a eu lieu samedi soir, à l'hôtel Bellevue.

La table comptait 79 couverts. Les membres du Conseil fédéral, sauf MM. Forrer et Zemp, assistaient au dîner, ainsi que les chefs de missions diplomatiques présents à Berne. L'ambassadeur de France s'était fait excuser.

L'Assemblée fédérale était représentée par MM. Decoppet et Speiser pour le Conseil national et par MM. Wirz et Scherrer pour le Conseil des Etats; le

---

28 FEUILLETON

Le Sosie du Tsar

PAR

Arthur W. MARCHMONT

Traduit et adapté de l'anglais par Pierre Luguet

— Bien! répondit la duchesse. Très bien! C'est exactement ce qu'il faut faire.

Denver se contenta de hausser les épaules et répondit au regard furieux de Boreski par un regard de complète indifférence.

— Oui, oui, poursuivit le musicien, j'ai déjà vu la même attitude chez des imposteurs et des espions de votre espèce.

— Votre opinion de moi, Monsieur Boreski, dit froidement l'Américain, ne me trouble en aucune façon.

Il croisa les bras sur sa poitrine et ajouta:

— Et, je vous le répète, vous ne faites qu'aggraver la situation.

— Quelle effronterie! s'exclamait la duchesse, dont la colère était maintenant à son maximum.

— Je vous laisse une dernière chance, ajouta Boreski, de dire toute la vérité avant d'appeler les domestiques qui vous prendront.

— Vous êtes trop bon, répondit Denver, en riant. Mais personne ne me prendra.

Puis, se tournant vers Helga:

— Il me semble, Mademoiselle, qu'en nous querellant ici nous perdons un temps précieux.

— Pourquoi ne parlez-vous pas? répondit Helga, rompant son long silence.

La duchesse Stéphanie, ne comprenant pas ce qu'il y avait sous ces mots, haussa les épaules et eut un petit rire de mépris.

Boreski, de sa part, s'avança vers un timbre.

— Assez de tout ceci, dit-il; je vais appeler les domestiques.

— Arrêtez!

C'était la voix d'Helga, sur un inexprimable ton de commandement.

Les deux autres lui jetèrent un regard interrogateur.

— Nous ne pouvons pas, dit la jeune fille, nous saisir de M. Denver. Vous avez toute liberté de quitter la maison, Monsieur, ajouta-t-elle en se tournant vers lui.

— Mais c'est justement ce que je ne veux pas faire... du moins pour le moment, répondit l'Américain. Quand je saurai que vous êtes en sûreté, je ferai selon vos désirs.

— Je n'ai pas plus longtemps besoin de vos services, Monsieur, répondit fièrement Helga.

— Ne voyez-vous pas, Mademoiselle, que vous vous montrez en ce moment injuste?

— C'est que vous m'avez grandement déçue, Monsieur.

— Je vous ai déçue, Mademoiselle, parce que vous n'avez pas voulu admettre la vérité. Plus tard, j'ai cru que le seul moyen de vous sauver était de vous laisser quelque temps dans votre erreur.

— Vous avez donc agi intentionnellement? dit Helga d'une voix amère.

— Lors de notre dernière conversation, oui, Mademoiselle. Mais, je croyais... je sentais que vous m'aviez alors donné assez de confiance pour supporter une désillusion ultérieure.

— Helga baissa les yeux et évita le regard sérieux que l'Américain faisait peser sur elle. Il se produisit alors un silence assez long. Puis, sans le regarder, la jeune fille répéta:

— Je ne puis rien dire, Monsieur, sinon que vous êtes libre de quitter la maison.

— Tant que vous êtes sous la menace des dangers que j'ai involontairement attirés sur vous, Mademoiselle, je ne partirai pas.

— Vous ne pouvez pas rester, Monsieur.

— Vous avez entendu mon dernier mot sur ce point, Mademoiselle.

— Boreski s'était considérablement agité pendant ce dialogue. Il intervint.

— Vous avez entendu, Monsieur...

— Silence, Monsieur Boreski, cria Denver avec chaleur. Silence, s'il vous plait. Vous ne comprenez pas. Et si je ne puis pas accéder aux désirs de Mademoiselle, pensez-vous que j'écouterai seulement l'expression des vôtres? C'est vous, et votre querelle avec Drexel, hier soir, qui avez causé tout ce qui s'est passé, et tout ce qui se passera peut-être encore ici. Et Dieu sait qu'il y en a assez déjà pour satisfaire le plus parfait maladroit.

Boreski recula devant l'ardeur des paroles et des regards de Denver. Mais sa femme fut prompte à relever l'offense. Elle pâlit et dit d'une voix colère:

— Ou cet espion sera chassé d'ici, Helga, ou c'est moi qui en sortirai. Je ne veux pas entendre insulter mon mari.

Il était naturel à une femme de cette condition de parler avec un mépris aussi glacial, et d'envenimer ainsi les choses. Mais son intervention produisit l'effet qu'en aurait désiré Denver. Elle obligea Helga à prendre sa défense.

— Vous ne comprenez pas, duchesse, M. Denver n'est pas un espion. Il est entré chez moi, hier, dans des circonstances équivoques, mais il a profité de notre premier entretien, ce matin, pour me dire qu'il n'était pas l'... qu'il n'était qu'un Américain, de passage en Russie. Dans mon aveuglement, je n'ai voulu ni l'écouter ni le croire. C'est moi seule qui suis responsable. Nous nous trouvons dans une situation étrange, mais ce n'est pas lui qu'il en faut accuser...

— Je vous remercie, Mademoiselle, dit gravement Denver. Je savais que vous me rendriez publiquement justice.

Et il était si heureux de ce qu'il venait d'entendre qu'il feignit d'ignorer le sourire railleur de la duchesse.

— Tout ceci est fort extraordinaire, dit cette dernière. Mais vous avez raison sur un point, Helga: je n'y comprends plus rien.

La jeune fille ne paraissait pas le moins du monde désireuse de s'expliquer davantage Denver en profita pour essayer de rendre la situation plus nette, non pour le bénéfice de la duchesse, mais pour celui d'Helga.

— C'est aussi simple que désastreux, Madame, dit-il. M. Boreski s'est querellé hier soir avec ce Drexel, et celui-ci s'en est allé trouver M. Vastic, un des chefs du parti nihiliste, et lui a dit qu'il trouverait l'empereur dans la maison de Mlle Helga. M. Vastic s'y est rendu, n'y a trouvé personne, et, informé par le traitre, nous a suivis ici, où il a menacé de mort Mademoiselle et tiré sur moi.

« Je l'ai tué. Depuis, j'ai fait avouer à Drexel qu'un certain nombre de ses associés sont en route et près d'arriver à Brabinsk, qu'ils attaqueront très probablement pour venger leur chef. Cette vengeance sera dirigée, selon toutes probabilités, contre Mlle Helga et M. Boreski, aussi bien que contre moi-même. Et c'est pourquoi je ne m'en irai pas avant d'avoir vu les événements où conduira l'arrivée de ces bandits.

— Alors, Drexel est ici? demanda vivement Boreski.

— Parfaitement, Drexel est ici. Il est mon prisonnier et ligoté de manière à ne plus pouvoir nuire, la mauvaise bête malfaisante qu'il est. Et, s'il vous plait de vous faire confirmer ce que je viens de vous dire, vous pouvez l'interroger. Mais je crois que nous emploierions mieux notre temps en prenant nos précautions contre une agression possible... et probable.

— C'est horrible, s'écria la duchesse, prise d'une peur intense. Si je suis découverte ici, tout est perdu. Loris, il faut immédiatement me faire regagner la ville.

On excuse volontiers une femme de s'occuper d'abord de soi-même, et Denver comprenait la fausseté de sa position. Mais Helga n'était pas aussi tolérante. Elle jeta à la duchesse un regard froid et quelque peu dédaigneux.

— M. Boreski devrait en effet vous emmener sur-le-champ, dit-elle.

— C'est vrai, répondit Boreski. Mais il y a lieu aussi d'expliquer aux amis de Vastic comment nous avons tous été dupés.

Denver aurait volontiers partagé cet avis, et voyait dans cette manœuvre un moyen de se réhabiliter entièrement, peut-être, aux yeux d'Helga. Mais la jeune fille accueillit cette ouverture tout différemment.

— Ce serait rejeter toute la vengeance des nihilistes sur la tête de M. Denver, dit-elle. Ce serait déshonorant. Je m'y oppose.

— Est-ce que Monsieur ne peut pas se défendre lui-même? répliqua vivement la duchesse. Il est venu ici de sa seule volonté, et a dû envisager les conséquences de son acte.

— C'est absolument vrai, déclara Denver. Et je crois connaître un moyen d'arriver à ce que nous désirons.

Il s'était levé en parlant.

— Que prétendez-vous faire, Monsieur? demanda rapidement Helga, qui dissimula mal une certaine émotion.

— Je vais accéder à vos désirs, Mademoiselle, répondit en souriant l'Américain, et quitter cette maison.

Je ne le laisserais pas partir, interrompit la duchesse. En le gardant ici, et *en le livrant aux amis de Vastic*, vous leur prouveriez que vous n'êtes pour rien dans le crime qui les a privés de leur chef.

Helga réfléchissait profondément, et ne paraissait pas avoir entendu l'admirable conseil qu'on venait de lui donner. Boreski regardait l'une après l'autre les personnes présentes, sans savoir à quoi il allait se déterminer. Le silence régna pendant quelques instants.

Puis une violente interruption se produisit.

(A suivre.)

Tribunal fédéral par MM. Perrier et Affolter, le président, M. Jäger, étant empêché.

Au nombre des convives, figuraient, en outre, les représentants des autorités cantonales, municipales et de bourgeoisie de Berne, les directeurs des bureaux *internationaux*, M. Weissenbach, président de la Direction générale des C. F. F., M. Flury, directeur des C. F. F., le procureur général de la Confédération, les secrétaires du département politique, les hauts fonctionnaires de la Chancellerie fédérale et, suivant la tradition, les chefs de service du département que *dirigeait M. Müller* avant de devenir président de la Confédération.

Les fonctionnaires fédéraux. — Répondant à l'invitation de la fédération des fonctionnaires, employés et ouvriers fédéraux, M. Sulzer-Ziegler, conseiller national, a fait dimanche, à Bâle, une conférence sur la motion qu'il a présentée au Conseil national, motion relative à la création des commissions des employés et ouvriers fédéraux. L'orateur a complété les explications qu'il a déjà données à Zurich en ce qui concerne les organisations déjà existantes du personnel fédéral.

Une discussion a suivi la conférence. Ont pris entre autres la parole MM. Gschwind, de Bâle, au nom de la société des employés des postes; Duby, de Bâle, au nom des cheminaux; un représentant des télégraphistes; Mury, conseiller national et Wullschleger, conseiller d'Etat.

L'opinion du personnel en ce qui concerne l'utilité d'une représentation officielle du personnel fédéral n'est pas unanime. Le comité de la fédération a décidé de ne pas proposer de résolution à l'assemblée.

Exportations aux Etats-Unis. — Les exportations de la Suisse aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord se sont élevées en 1906 à 136 ½ millions en chiffres *ronds*, battant ainsi le record de plus *de 13 millions. Les broderies participent* à l'augmentation des exportations pour 13 millions, les tissus de coton pour 2 ½ millions, les fromages pour 2 millions, les chocolats pour 750,000 fr, tandis que les soieries donnent une diminution de quatre millions.

La Suisse à l'étranger. — Si nous combattons ici la publicité outrée, par affiches, qui blesse la vue au milieu des sites les plus pittoresques de nos Alpes, nons ne pouvons, d'un autre côté, qu'approuver et soutenir les efforts faits à l'étranger avec ces mêmes affiches, — mais avec un procédé *plutôt artistique* — pour attirer l'attention sur les beautés de notre pays et *les produits de son* industrie.

C'est ainsi qu'un Suisse, M. Eberhard, professeur à Anvers, qui déjà, à plusieurs reprises, s'est distingué dans cet ordre d'idées, par son initiative intelligente et son esprit de propagande habile, organise en ce moment, dans plusieurs villes du Nord (Hollande et Belgique), une série d'expositions d'affiches exclusivement suisses.

Ces expositions, doublement utilitaires puisque les Sociétés de bienfaisance y sont intéressées, sont rehaussées de conférences avec projections sur la Suisse.

Revendications des cheminaux. — *La direction* des chemins de fer rhétiens a retiré samedi soir le congé qu'elle avait signifié au président de l'organisation des ouvriers des ateliers à Landquart, à la suite duquel le personnel avait déclaré vouloir se mettre en grève lundi matin.

— Une conférence de représentants de toutes les fédérations du personnel des C. F. F. a décidé de rédiger immédiatement une pétition qui sera adressée au Conseil fédéral pour être soumise à l'Assemblée fédérale et demandant l'édiction d'un arrêté fédéral avec caractère d'urgence au sujet de l'octroi de suppléments de traitements au personnel des C. F. F.

— Une grande assemblée de l'Union suisse des ouvriers des ateliers et dépôts est convoquée pour le 10 février.

C. F. F. — Recettes de décembre : 8,736,000 fr. Total de 1906 : 132,128,965 francs. Excédent de recettes sur les dépenses : 51,706,974 fr. Mieux-value en *comparaison de 1905 : 4,200,000 fr.*

Cantons

LUCERNE

Fièvre aphteuse. — La fièvre aphteuse vient d'être découverte dans deux écuries du canton. Un des cas avait été tenu assez longtemps secret, ce qui a beaucoup augmenté la gravité de la situation, l'infection ayant pu ainsi se glisser au marché au bétail de Sursee.

Les mesures de police les plus énergiques ont été prises.

ARGOVIE

Elections. — La ville d'Aarau a élu dimanche députés au Grand Conseil MM. Fahrländer, ancien conseiller d'Etat, par 764 voix, et le Dr Zeller, conseiller municipal, par 715.

M. Jenny-Kunz, fabricant, est resté en minorité avec 487 voix, ainsi que les candidats ouvriers qui ont fait 250 voix en chiffres ronds.

La succession de M. Baldinger. — L'assemblée des délégués du parti radical de l'arrondissement du Rhin a désigné comme candidat pour l'élection d'un conseiller national en remplacement de M. Baldinger, décédé, M. Jæger, rédacteur, par 215 voix.

Trente-deux délégués ont voté en faveur de M. Renold.

En outre, une lettre portant 53 signatures du district de Rheinfelden se prononçait en faveur de la candidature Renold.

M. Jæger est le célèbre rédacteur de la *Freie Presse* de Baden, un type de vieux kulturkæmpfer, qui se rendit impossible dans son parti par certains démêlés judiciaires et perdit en 1905 son siège de conseiller national, qui fut donné à M. Brunner.

La candidature Jæger, personnage antipathique à beaucoup de radicaux, accroit les chances de M. le Dr Wyrsch, que les conservateurs présentent.

VAUD

Election au Conseil national. — Le 44me arrondissement fédéral a élu conseiller national M. Ernest Chuard, candidat radical, par 5,365 voix, sur 22, 300 *électeurs inscrits.*

Les libéraux, qui revendiquaient le siège, se sont abstenus.

La protestation libérale contre le refus de la concession demandée contenait le passage suivant :

« Tous les Vaudois sont égaux. Tous ont le droit d'être représentés dans les Conseils de la République. »

La *Revue* répond :

« Le comité conservateur a raison. Mais nulle part la Constitution ne dit que *tous les partis* ont le droit d'être représentés. »

VALAIS

Elections. — On nous écrit :

M. Charles-Albert de Courten, vice-président, a été nommé président de la ville de Sion, en remplacement de M. J. Ribordy, démissionnaire. M. Alexis Graven a été élu vice-président.

Comme il est d'usage, depuis nombre d'années, que le président de la ville de Sion ait voix au Grand Conseil, M. Ch.-Albert de Courten, le nouveau président, a été nommé également député pour le district de Sion, en remplacement de M. Ch. de Rivaz, démissionnaire pour cause d'incompatibilité.

Incendie. — On nous écrit :

Dans la nuit de samedi à dimanche, un incendie a détruit à Sion une grange-écurie et une maison d'habitation à deux étages appartenant aux frères Berthouzzo. Une partie du mobilier et le bétail furent sauvés. Rien n'était assuré.

L'auteur du méfait est un déséquilibré qui habitait avec ses frères. La gendarmerie l'a arrêté et écroué dimanche matin.

GENÈVE

Manifestation. — Dimanche après midi a eu lieu une grande manifestation à l'occasion de l'anniversaire des échauffourées du 22 janvier 1905 à Saint-Pétersbourg. Plus de deux mille personnes y assistaient. De nombreux discours ont été prononcés à la salle des fêtes à Carouge, par MM. Wyss et Sigg, députés socialistes, et Sembat, député à la Chambre *française. Un ordre du jour encou*rageant les socialistes allemands à lutter énergiquement aux prochaines élections au Reichstag a été voté, ainsi qu'un ordre du jour de sympathie pour les révolutionnaires russes.

La question de l'absinthe. — Samedi, le Grand Conseil a discuté la pétition de 34,702 habitants du canton demandant l'interdiction de la vente en détail de l'absinthe.

Le rapport de la commission constate que 357,000 litres d'absinthe sont fabriqués à Genève par onze industriels et que l'absinthe consommée à Genève fait un total de 500,000 litres.

Avec 20 rations environ par litre, cela représente 10 millions de « vertes » et de « blanches » vendues par année, plus de 30,000 par jour.

L'enquête a établi que la majorité des cafetiers verrait disparaître sans regret cette consommation qui est onéreuse pour eux et que la plupart des cafetiers considèrent eux-mêmes comme nuisible.

La commission conclut à la nocivité soit de l'alcool, soit des essences que contient l'absinthe. Le rapport du professeur Mayor est des plus affirmatifs. L'absinthe est au premier rang parmi les liqueurs dangereuses.

Suivant M. le professeur Weber, directeur de l'asile d'aliénés de Bel-Air, tous les alcooliques entrant à l'Asile *sont des absinthiques, et la proportion* des alcooliques est de près du 40 % du total des entrées.

La commission conclut à la nocivité de *l'absinthe pour la santé publique à cause* de ses conséquences ; c'est la cause principale du développement de l'alcoolisme. Il s'agit d'un danger public, d'une cause de dépenses d'hospitalisation et autres considérables.

La conclusion unanime de la commission est l'interdiction de la vente au détail dans l'intérêt des familles et de la société.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Arrestation de l'assassin de Mme Lowe. — Le *Memento* de Turin annonce la découverte et l'arrestation de l'assassin de Mme Lowe.

Ce serait un nommé Guillaume *Lobolo* arrêté vendredi à Turin dans un cabaret. Il est âgé de 28 ans, est né à Rivoli près de Turin, d'où il était parti il y a quelques années, pour voyager en Europe et en Amérique. Il avait séjourné dernièrement en France, d'où un décret d'expulsion vint le chasser.

Des charges très graves pesèrent sur lui. La police fut mise sur ses traces par la découverte faite entre Alpignano et Rosta d'un album de souvenirs appartenant à Mme Lowe; l'assassin l'avait pris d'abord pour le portefeuille de sa victime, et, dans sa déconvenue, s'en était débarrassé imprudemment.

Ce fait permit de constater avant tout *que l'assassin était descendu du train entre* Avigliana et Bussileno, et il s'était dirigé vers Turin dans le but probable d'égarer les recherches de la justice.

Lobolo a été soumis samedi à un long interrogatoire, au cours duquel il s'est plusieurs fois contredit.

C'est un type curieux d'aventurier; il est élégamment habillé, et semble avoir commis son crime par besoin d'argent.

Catastrophe de chemin de fer. — *Par suite de l'épais brouillard qui* couvrait la voie et empêchait de bien voir les signaux, une violente collision s'est produite samedi matin, près de Fowler (Etats-Unis), entre un *train de voyageurs* marchant à la vitesse de 70 kilomètres à l'heure et un train de marchandises.

Vingt-sept personnes ont été tuées et vingt-cinq blessées plus ou moins grièvement.

Peu après la collision, le feu s'est déclaré parmi les débris des wagons du train de voyageurs, dont presque toutes les voitures sont devenues la proie des flammes.

Un transport de chamois. — Un convoi de chamois vient de passer par Zurich et Bâle dans un wagon placé sous la surveillance d'un fonctionnaire en costume tyrolien. Ces chamois ont été capturés *sur les sommets du Tyrol*, au prix des plus grandes difficultés et des plus lourds sacrifices. Il s'agissait de satisfaire un caprice de chasseur princier. Le duc de Connaught, frère d'Edouard VII, avait demandé qu'on lui procurât dix chamois, destinés à être lâchés dans ses domaines montagneux et forestiers. Le « convoi » de chamois se rendait donc en Angleterre.

L'escroquerie de l'« enterrement ». — L'escroquerie classique en Espagne, dite *timo del entierro* (le coup de l'enterrement), et dont tant d'étrangers ont été déjà victimes, a failli en faire une de plus. Un sujet américain, M. Blay, se présentait dernièrement à l'agence Cook, de Madrid, pour y négocier un chèque de 10,000 pesetas. Son embarras à répondre à certaines questions éveilla les soupçons des employés qui, le pressant de demandes, finirent par apprendre qu'il était venu en Espagne sur les instances d'un inconnu qui lui avait écrit, lui offrant de partager avec lui une somme de 150,000 pesetas, mise sous séquestre à Santa-Cruz de Ténériffe, moyennant l'envoi par lui d'un chèque de 10,000 pesetas. On eut beaucoup de peine à convaincre le crédule Américain qu'il s'agissait d'une escroquerie. Quant aux escrocs, comprenant sans doute que la mèche était éventée, ils ont disparu, sans se rendre au rendez-vous convenu.

SUISSE

Brigandage. — A Bâle, dimanche, vers 4 h. du matin, deux individus ont pénétré dans *la chambre du gardien* Kunz, à l'hôpital cantonal, l'ont étourdi en le frappant à la tête avec un instrument contondant, puis l'ont bâillonné. Un de ses collègues, réveillé par le bruit, a sonné la cloche d'alarme. Les voleurs effrayés se sont enfuis. M. Kunz est grièvement blessé.

Un drame de l'alcool. — Comme une dépêche nous l'avait annoncé, dans la nuit de vendredi à samedi, un formidable incendie a détruit un double corps de bâtiments, rue Fritz Courvoisier, à La Chaux-de-Fonds. Le feu a été allumé par un individu nommé Guigon, alcoolique et déséquilibré.

Guigon, après avoir enfermé ses cinq enfants, mit le feu à la maison qu'il habitait.

Il se constitua ensuite très calmement prisonnier à la gendarmerie.

Guigon avait perdu sa femme il y a quelque temps, puis s'était démoralisé.

Lorsque l'incendie a été signalé, les combles de la maison étaient déjà entièrement en flammes. Il a fallu enfoncer à coups de hache la porte de la chambre dans laquelle se trouvaient les cinq enfants de Guigon.

La plupart des locataires ont dû s'enfuir en chemise. Huit ménages, avec quarante-six enfants, sont sans abri. Les dégâts sont assez considérables et non couverts par des assurances.

Affaire mystérieuse. — Lundi 28 janvier, commenceront devant les assises de Soleure les débats de l'affaire Stettler. Le 18 août 1906, on retirait de l'Aar, près de Ruppoldingen, le corps d'un homme enfoui dans deux sacs cousus bout à bout. Le mort *fut reconnu aussitôt*; c'était le fermier Ernest Stettler, habitant Fulenbach.

Des présomptions graves pesant contre son frère Charles, celui-ci fut arrêté, mais depuis lors l'inculpé a toujours nié.

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposions, nous les prions de bien vouloir nous aviser immédiatement de toute irrégularité dans la réception du journal.

FRIBOURG

Bibliothèque économique. — L'assemblée générale annuelle des membres de la Société économique et d'utilité publique de la ville de Fribourg a eu lieu hier dimanche, à son local.

Dans son rapport sur la marche de la Société pendant l'année écoulée, M. le président Schneuwly a rendu un juste hommage à la mémoire des sociétaires décédés : MM. Cyprien Gendre, Charles Monney, Léopold Bourgknecht et Bise-Remy. La Société compte aujourd'hui 126 membres. Cela n'est pas assez. Il y a dans les différentes administrations et parmi le corps enseignant secondaire et supérieur, une quantité de personnes studieuses qui devraient se faire un point d'honneur d'encourager par leur réception dans la Société une institution qui a rendu et rend encore de grands services. En terminant, le président salue avec beaucoup de regret la démission du Ier vice-président, M. l'abbéRæmy, aumônier de l'Hôpital, qui, vu son âge, se retire du Comité nommé le 3 avril 1881, comme IIme vice-président et le 27 mars 1892 comme Ier vice-président. M. l'abbéRæmy a rendu à la Société de bons et loyaux services dont il y a lieu de lui être reconnaissant. C'est en particulier comme représentant de Fribourg aux assemblées de la Société suisse d'utilité publique et des Sociétés romandes *d'utilité publique qu'il s'est distingué.*

4,375 volumes ont été empruntés pendant l'année 1906 par 167 sociétaires ou abonnés. Il y a augmentation notable des livres sortis et des lecteurs.

La bibliothèque a acheté 70 ouvrages et a complété quelques collections demeurées incomplètes.

Après ratification des comptes, l'assemblée a approuvé, sans modifications, le projet de budget que lui présentait le Comité directeur.

M. Ad. d'Eggis, banquier, a été nommé Ier vice-président, en remplacement de M.Ræmy, démissionnaire, et M. Emile Bise, receveur, IIme vice-président. M. Emile Gross, secrétaire, a été confirmé comme caissier.

Accidents. — La semaine dernière, un jeune homme de Montet, M. Pittet, âgé de 19 ans, fit une chute de voiture entre Montet et Estavayer. Il fut relevé peu après et conduit à l'hospice de la Broye où l'on constata une fracture de la jambe et plusieurs lésions internes. On a tout d'abord craint sérieusement pour sa vie. Un mieux sensible toutefois est constaté aujourd'hui qui permet d'espérer une guérison.

— A Vesin, la semaine dernière, M. F. Borgognon était occupé à arracher un peuplier lorsque subitement l'arbre s'affaissa frappant M. B. à la tête. Des voisins accoururent et transportèrent la victime chez elle. Un médecin fut appelé d'Estavayer qui put rassurer immédiatement tout le monde.

M. B. va aujourd'hui aussi bien que possible.

Au théâtre staviacois. — Un groupe d'artistes amateurs d'Estavayer-le-Lac donnera prochainement au Casino *de cette ville une représentation des Précieuses ridicules*, comédie en un acte de Molière.

Funiculaire Neuveville Saint-Pierre. — *L'administration du Funicu*laire a bouclé ses comptes de 1906. Les recettes s'élèvent à 16,112 fr. contre 14,402 fr. pour 1905. L'augmentation en faveur de l'exercice 1906 est ainsi de 1760 fr.

Bulletin sanitaire du bétail. — *Du 12 au 19 janvier.— Charbon sang de rate :* Dirlaret, une bête bovine périe.

Rouget et pneumo-entérite du porc : Charmey, 1 porcherie, 2 porcs péris.

DERNIER COURRIER

France

M. William Busnach, qui mit à la scène les romans de Zola, l'*Assommoir, Pot-Bouille, Nana* et *Germinal*, est mort hier dimanche, à Paris. Il était âgé de 75 ans.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Kingston, 21 janvier.

Vendredi soir, 700 victimes du tremblement de terre avaient été enterrées. Il resterait encore plus d'un millier de corps qui ne sont pas identifiés. Les secousses continuent à raison de six en moyenne par jour. On fait sauter à la dynamite tous les bâtiments qui menacent de s'effondrer. On dit que Port-Royal s'est enfoncé *de sept pieds.*

Kingston, 21 janvier.

L'amiral Davis quitte Kingston en conséquence d'une lettre péremptoire du gouvernement anglais de la Jamaïque, sir Swettenham, demandant à l'amiral de retirer ses marins de la ville, sous prétexte qu'il est parfaitement capable de donner lui-même tous les secours voulus à la population et qu'il ne veut laisser débarquer que des Américains sans armes pour protéger leur consulat. Cette nouvelle cause une grande sensation aux Etats-Unis.

Londres, 21 janvier.

Le correspondant de la *Daily Mail* à la Jamaïque télégraphie à son journal :

Les habitants de Kingston protestent énergiquement contre le retrait des Américains. Le navire américain *Celtic* qui apportait de la viande à Kingston sur l'ordre du président Roosevelt, va être intercepté par le télégraphe sans fil et envoyé à Cuba. Les autorités médicales américaines craignent que la peste n'éclate dans la ville de Kingston.

Paris, 21 janvier.

Le *Figaro* dit que le comte d'Aunay est définitivement désigné pour remplacer M. Revoil comme ambassadeur de France à Berne. Le gouvernement suisse aurait donné son aquiescement à cette nomination.

Paris, 21 janvier.

Au cours des différentes bagarres qui se sont produites à Paris dans la journée de dimanche, 149 arrestations ont été opérées. Neuf seulement ont été maintenues. Un gardien de la *paix a été blessé assez grièvement*; six agents ont été contusionnés.

Barcelone, 21 janvier.

Le nombre des blessés dans la bagarre qui a eu lieu entre anticléricaux et catholiques au moment où ceux-ci sortaient d'un meeting est de neuf.

Madrid, 21 janvier

D'après la version officielle sur les échauffourées de Barcelone, 20,000 catholiques assistaient au meeting contre le projet de loi sur les associations. Un groupe de 1000 à 1500 anticléricaux stationnait aux abords du lieu de la réunion. A leur sortie, les catholiques ayant poussé des cris qui déplurent aux anticléricaux, ceux-ci firent feu de leurs revolvers et blessèrent neuf catholiques. Le *Diario Universal* et le *Heraldo* disent que les premiers coups de revolvers partirent du côté des catholiques, à qui les anticléricaux avaient jeté des pierres.

Saint-Pétersbourg, 21 janvier.

Jusqu'à ce jour, dans les élections du premier degré à la Douma, 75 % des ouvriers élus électeurs sont socialistes.

Elisabethpol (Russie d'Asie), 21 janvier.

Dans la nuit de samedi à dimanche, entre une et deux heures, des secousses assez fortes de tremblement de terre, d'une durée de cinq secondes chacune, ont été ressenties à un intervalle de deux secondes.

A une heure dix minutes du matin, deux secousses se sont produites au village de Kasach, près d'Elisabethpol; elles ont été suivies d'un mouvement ondulatoire qui a duré une minute environ.

Anvers, 21 janvier.

Une collision s'est produite entre les vapeurs *Waderland* et *Newark Castle.* Ce dernier a été coulé. Le *Waderland* est avarié. Dix-sept hommes du vaisseau abordé ont été sauvés. Un matelot a été noyé. On signale des blessés. La catastrophe est due au brouillard, très intense à ce moment.

Changhaï, 21 janvier.

Des troubles sérieux, semblant se rattacher à l'agitation antidynastique signalée dans le Yang-tse central, se sont produits à Wang-chou-fou. Deux régiments ont été envoyés de Hangkeou pour rétablir l'ordre. Les insurgés sont au nombre d'environ trois mille.

Landford (Etats-Unis), 21 janvier.

Par suite de l'explosion d'un wagon de poudre à canon qui s'est produite hier sur la ligne de Pittsbourg, 19 personnes ont été tuées et 30 blessées, dont quelques-unes mortellement; deux wagons d'un train de voyageurs qui se trouvaient garés à côté du wagon à poudre, ont été démolis. Plusieurs voyageurs ont été brûlés avant que l'on ait pu les dégager des débris sous lesquels ils se trouvaient pris.

Buenos-Ayres, 21 janvier.

Les charretiers, cochers de place et conducteurs de tramways de Rosario (province de Santa-Fé), sont en grève. Plusieurs voitures de tramways, escortées par la police, ont été attaquées à coups de pierres. Un certain nombre d'agents ont été blessés. La fédération ouvrière de Rosario a lancé un manifeste déclarant la grève générale. Les commerçants demandent l'état de siège. Des troupes ont été envoyées.

Calendrier

MARDI 22 JANVIER

SS. VINCENT et ANASTASE, martyrs

C'est la ville de Saragosse, en Espagne, qui eut l'honneur de donner à l'Eglise saint Vincent, cet illustre défenseur de la foi. Elevé au diaconat, il annonçait la parole de Dieu avec tant de zèle que l'empereur Dèce le fit mourir dans les supplices (304).

Saint VICTOR, martyr

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

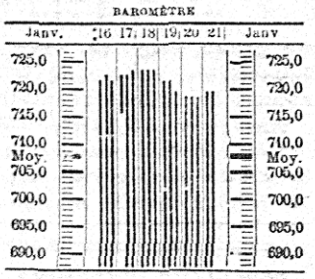
Technicum de Fribourg

Altitude 642m

Longitude Est Paris 4° 49' 16". Latitude Nord 46° 47' 33"

Du 21 janvier 1907

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Janv.	16	17	18	19	20	21	Janv.
8 h. m.	—4	—4	—5	—5	—2	—5	8 h. m.
1 h. s.	—3	—3	—4	—5	—1	—2	1 h. s.
8 h. s.	—2	—2	—4	—5	—3		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	90	100	90	100	100	90	8 h. m.
1 h. s.	90	90	90	100	90	90	1 h. s.
8 h. s.	90	90	90	90	90		8 h. s

Température maximum dans les 24 heures 0°

Température minimum dans les 24 heures —6°

Eau tombée dans les 24 heures — mm.

Vent { Direction N.-E. / *Force faible*

Etat du ciel couvert

Extrait des observations du Bureau central de Zurich :

Température à 8 h. du matin, le 20 janvier :

Paris	0°	Vienne	4°
Rome	0°	Hambourg	3°
Pétersbourg	—16°	Stockholm	—1°

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, 21 janvier, à 7 heures :

Genève	1°	Bâle	—1°
Lausanne	0°	Lucerne	—3°
Montreux	0°	Lugano	1°
Neuchâtel	0°	Zurich	—3°
Berne	—2°	Coire	—4°

Bise à Interlaken ; couvert à La Chaux-de-Fonds, Berne, Bâle, Saint-Gall ; quelques nuages à Genève, Vevey, Neuchâtel, Lucerne, Zurich, Schaffhouse, Davos ; très beau temps à Fribourg, Lausanne, Montreux, Sierre, Thoune, Göschenen, Lugano, Glaris, Coire, St-Moritz.

TEMPS PROBABLE

Du 21 janvier, à midi, au 22, à midi.

Zurich, 21 janvier, midi.

Ciel brumeux ou nuageux. A la neige. Froid.

D. PLANCHEREL, *gérant.*

†

Nous avons la profonde douleur de vous faire part qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui l'âme de

Mademoiselle Philomène POFFET

décédée pieusement, à Villars-les-Joncs, le 19 janvier 1907, à l'âge de 65 ans.

Les funérailles auront lieu en l'église de Tavel, mardi 22 janvier, à 10 h. du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Les familles affligées.

R. I. P.

LES DENTS viennent sans peine et sans dérangement d'estomac, blanches, fortes et régulières chez tous les enfants qui prennent

L'EMULSION SCOTT

"Le Pêcheur et le poisson" sur le flacon est une *garantie des meilleurs ingrédients, d'une préparation* mieux soignée et par conséquent bien plus énergique en ses effets qu'aucune autre émulsion.

Prix 2 fr. 50 et 5 fr. chez tous les pharmaciens.

Échantillon gratis contre 0.50 cent. en timbres-poste : demander à MM. Scott et Bowne, Ltd. Chiasso (Tessin)

Exigez toujours l'Emulsion avec cette marque "le Pêcheur", marque de grande Santé!

H. BETTIN & C

56, Grand'Rue, 56

FRIBOURG

Nous émettons actuellement des

Obligations 4 1/2 0/0

nominatives ou au porteur, avec coupons semestriels, à 3 ans et, dès lors, remboursables, moyennant un avertissement réciproque de 3 mois. H5660F 170-59

ZURCHER'S

Original

Coffee Cream Chocolate

est un mélange exquis de cacao, lait des Alpes et café Moka, fait d'après les procédés de notre invention. Ses qualités nutritives autant que digestives, son goût nouveau, sa saveur rafraîchissante en font un produit incontestablement supérieur au Chocolat au lait.

En vente dans tous les bons magasins et confiseries de Fribourg. 419-163

Chocolats Fins Zurcher Clarens-Montreux.

A LOUER

un grand magasin, avec vaste appartement, au centre de la rue de Lausanne. Position exceptionnelle.

Entrée au 25 juillet 1907.

Pour visiter, s'adresser au magasin N° 28 de la dite rue et pour traiter à M. HARTMANN, notaire, à Fribourg.

APOLOGIE POPULAIRE de la RELIGION

à 75 cent. le fascicule

I. *Le catéchisme.*
II. *La religion.*
III. *Les mystères.*
IV. *Le but de la vie.*
V. *Dieu.*
VI. *Perfections de Dieu.*

En vente à la Librairie catholique et à l'Imprimerie St-Paul

FRIBOURG

A louer pour de suite, à la rue du Tir, un grand

magasin

avec le 1er étage. H1232F 417

S'adresser au Café du Commerce, Fribourg

KREBS-GYGAX, SCHAFFHOUSE

la meilleure pâte
la meilleure encre } pour **hectographes**

PROSPECTUS GRATIS 450

AVIS

Nous prions notre honorable clientèle, et cela dans son propre intérêt, de nous envoyer avant le printemps, soit sans retard, les

Faucheuses, Faneuses et Rateaux

qui éprouvent le besoin d'une **réparation.**

Nous nous recommandons en même temps pour la **fourniture de machines agricoles** de 1re qualité et installations en tous genres. 462-182

Aebi & Cie, *fabrique de machines*, **Berthoud.**

GRATUITEMENT

Cela ne coûte absolument rien

Toute personne souffrant de rhumatisme ou de goutte, qui s'adressera à moi, recevra gratuitement une boîte de mon remède. Ayant souffert moi-même pendant plusieurs années de ce mal affreux, sans pouvoir trouver de soulagement ni de guérison des docteurs qui avaient renoncé à me traiter, j'eus la bonne fortune de découvrir un composé très simple et inoffensif lequel me guérit en très peu de temps. J'ai cru de mon devoir de chercher mes voisins malheureux qui souffraient de la même maladie; les malades dans les hôpitaux qui ont employé mon remède ont obtenu *aussi des résultats favorables et presque miraculeux*; enfin, des docteurs renommés sont forcés d'avouer que mon curatif est positivement heureux. J'ai guéri des milliers de gens parmi lesquels il y en avait de complètement perclus, ne pouvant ni s'habiller ni manger sans assistance, et j'ai sauvé des vieillards de 60 à 75 ans, souffrant depuis une trentaine d'années de cette maladie terrible. Je suis si sûr de l'efficacité de mon remède que j'ai décidé de distribuer quelques milliers de boîtes gratuitement aux malheureux souffrant de cette maladie.

Main de femme.—Rhumatisante.—Age : 55 ans.

Ce médicament donne un résultat si étonnant que des malades déclarés incurables par des professeurs célèbres, furent complètement guéris par moi. Comprenez bien, je ne demande pas d'argent, je vous prie seulement de m'envoyer une carte postale avec votre nom et adresse pour que je puisse vous expédier une boîte comme essai. Si après cela vous vous décidez à continuer de prendre mon curatif je vous le fournirai à un prix très modéré, car je ne désire point gagner une fortune avec la vente de ma découverte, mais je veux soulager les malades pauvres. H4583F

Adressez-vous donc par carte postale, à **JOHN A. SMITH, 1,001, Ranger House, Shol Lane, London,** Angleterre.

Un bon conseil aux ménagères: Fixez votre choix sur la

CHICORÉE HELVETIA

suivant analyse de laboratoires officiels et certificats d'écoles ménagères la meilleure chicorée

Exigez la „Cafetière" et le nom „HELVETIA"

Commis vendeur

connaissant à fond les tissus et les deux langues, **est demandé** par maison de la place. 446

Meilleures références exigées.

Adresser offres *A. Z. 1907, poste restante*, **Fribourg.**

Soyez bonne

Madame, si votre mari, dans un moment de colère, casse tout chez lui, offrez lui un tube de Seccotine, cela raccommodera votre ménage.

MAGASIN

avec ou sans logement, est à louer, dès le 25 juillet, au quartier des Places.

S'adresser sous H249F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 440

A LOUER

pour le 25 juillet 1907, à Richemont, un joli appartement de 4 pièces, cuisine, mansarde, cave, galetas, buanderie Eau, chauffage central, gaz, électricité. Balcon avec vue sur les Alpes. 1er étage Prix : 750 fr.

S'adresser : **M. Hertling,** *architecte.* H251F 438

Fribourg : *Vve J. Betschen. Drog. G. Lapp. Schwob*, négt.
St-Aubin: (Frl.) *Max Mauron*, négt.
A. Corminbœuf, négt.
Corminbœuf : *J. Oberson*, négt.
Payerne : *C. Barbezat*, drog.
Misery : *Progin Em.*, nég.

OCCASION

On prendrait, dans un bon magasin d'épicerie, mercerie, *denrées coloniales, une honnête* et forte

jeune fille catholique

pour aider au magasin de détail ainsi que dans le ménage. Vie de famille.

Adresser offres sous H165D, à Haasenstein et Vogler, Delémont 460

ON DEMANDE

une sommelière

sachant les deux langues et bien au courant du service. Inutile de se présenter sans de bons certificats. H224F 415

S'adresser à l'**Hôtel du St-Maurice, Fribourg.**

A LOUER

pour le 25 juillet prochain, le **2me étage de la Villa Lob.**

Exportateur de vins d'Algérie demande

représentant

avec références sérieuses, pour le demi-gros et la clientèle bourgeoise

Ecrire à **M. Grosrenaud,** à **Sureouf,** *près Alger.* 428

OCCASION

A vendre, à Fribourg, faute d'emploi, **deux grands chaudrons** et **une très jolie pendule,** à des prix modérés.

S'adresser à *Haasenstein & Vogler, Fribourg,* sous H213F.

Lunettes

Pince-nez, faces à main, or, argent, doublé or, métal, écaille — **Etuis,** *cordons, chaînettes.* — Verres extra fins — Lunettes conserves. 196

P. Favre, *opticien-électricien,* 65, rue de Lausanne, **Fribourg.**

EN VENTE

à la Librairie catholique

ET A

l'Imprimerie Saint-Paul

FRIBOURG

Bibliothèque bleue

Volumes à 2 fr. 50, brochés

Aigueperse. — **Le mal du pays.**
— **Lequel ?**
— **Son cœur et sa tête.**
— **Grande sœur.**
— **La marquise Sabine.**
— **Main d'enfant.**
— **Les étapes de Simone.**
Jean Bosly. — **La neuvaine de Simone.**
Le Beaumont. — **Les vingt-huit jours d'une chanoinesse.**
Le Beaumont. — **La pupille du doyen.**
Du Campfranc. — **Héroïsme au pays des neiges.**
Du Campfranc. — **Rêve de femme.**
— **Les semeurs.**
Coulomb — **L'épreuve du feu.**
Coz. — **Le fils de Stenio Morelli.**
Lamiraudie. — **Une part de bonheur.**
Luus (Jeanne de). — **Les hommes de proie.**
Lias (Jeanne de). — **Sans baptême.**
Montis. — **La fiancée Boër.**
Mattioli. — **Les fidèles.**
Neuilliès. — **Le secret de Rita.**
Péronnet. — **Tante Bath.**
Roblot. — **La fortune de M. Maufroy.**
Sienkiewicz. — **Sous le joug.**
Thiéry. — **L'épreuve.**
— **Les Palmarieu.**
— **Le mystère d'Arlacq.**

Avis aux propriétaires de poulains

Les éleveurs qui sont intentionnés de mettre leurs poulains au pâturage du Lac Noir sont priés de s'inscrire sans retard auprès de **M. Henri de Chollet, au Guintzet** (Fribourg) Bons soins assurés.

Le susdit pâturage est subventionné. 439-179

Les certificats fédéraux sont exigés pour l'inscription

ATTENTION

Le soussigné se charge de la fabrication de **fours de boulangerie, en briques réfractaires :** dernier système; travail garanti et soigné. Certificats à disposition.

Se recommande : **Al. Enggli-Flotiront, à Bulle.** 458

ASSURANCE SUR LA VIE

Nous cherchons, pour le canton de Fribourg, un

agent général

contre forte provision.

Les offres, avec indication des références, sont à adresser franco, à l'agence générale de la « **Concordia** », *compagnie d'assurance sur la vie,* à **Cologne,** à **Zurich I, Gerbergasse 5.** H401Z 418

BUREAU CANTONAL

de placement gratuit pour les femmes

Rue de Morat, 259

Le bureau est ouvert de 8 1/2 h. à 12 1/2 h. et de 2 1/2 h. à 5 1/2 h., tous les jours, sauf le jeudi et le dimanche.

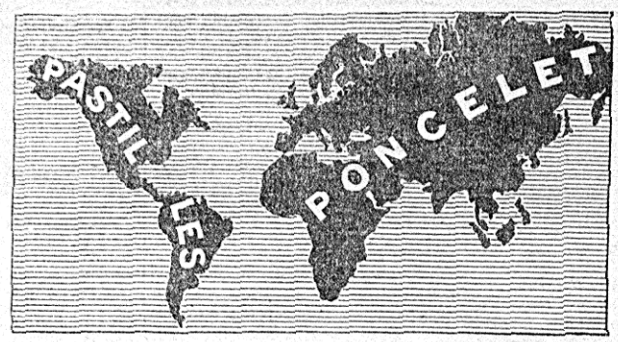
On demande :

6 filles à tout faire pour Fribourg; des filles à tout faire pour Hochdorf, Berne, Lausanne, Les Bois; 4 cuisinières; 1 cuisinière d'hôtel pour la saison d'été; 3 aides de ménage; 10 femmes de chambre pour Fribourg, Montreux et la France; 4 bonnes d'enfants dont une pour Chambéry; 1 bonne supérieure pour le canton de Vaud; une apprentie repasseuse.

Demandent places :

2 cuisinières allemandes; 5 filles à tout faire; 7 aides de ménage; 6 femmes de chambre; 1 ouvrière tailleuse pour Fribourg et une pour la Suisse allemande; 1 sommelière pour la Suisse allemande; 3 gouvernantes; 1 garde-malade diplômée; 1 secrétaire, sténo-dactylographe; plusieurs personnes disposant de quelques heures par jour, pour faire le ménage; 1 caissière d'hôtel; plusieurs personnes se chargeant de travaux de couture à domicile; 2 remplaçantes cuisinières; 2 remplaçantes pour tout faire.

UN REMÈDE UNIVERSEL



Dans le monde entier, on emploie les **Pastilles Poncelet** contre

LA TOUX — LE RHUME — LA GRIPPE — LA BRONCHITE

Pour vous convaincre, consultez vos amis ou vos voisins, tous vous diront que les

PASTILLES PONCELET

soulagent immédiatement et arrêtent instantanément la toux

20 ANNÉES DE SUCCÈS!

UN MILLION DE GUÉRISONS CHAQUE HIVER

Seules pastilles conseillées par les médecins

UNE BOITE (100 PASTILLES) SUFFIT POUR VOUS TRAITER PENDANT UNE ANNÉE

En vente dans toutes les pharmacies de la SUISSE et à la

Pharmacie PORCELET, à Estavayer-le-Lac

Contre l'Anémie,
Faiblesse et
Manque d'appétit

H50F 192-74 essayez le véritable

COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ

(Marque des « 2 palmiers »).

33 ANS DE SUCCÈS — 10 diplômes et 22 médailles.

En vente dans toutes les pharmacies, en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat.

UN JEUNE HOMME

ayant fait un stage dans un magasin de quincaillerie et connaissant si possible la comptabilité, trouverait à se placer pour le 1er mars. Bonnes références exigées.

Adresser offres sous chiffres W433C à Haasenstein et Vogler, La Chaux-de-Fonds. 371

Leçons écrites de comptab. américaine. Succès garanti. Prosp. gratis. **H. Frisch,** expert comptable, *Zurich F, 38.* 276

Mises publiques

Pour cause de cessation de son commerce, le soussigné vendra le **7 février,** en mises publiques, devant son domicile, à *Heitiwyl :* 2 chevaux, 9 vaches dont quelques-unes portantes et les autres fraîches vêlées, 1 génisse portante, 3 génisses d'un an, 3 chars à pont, 1 char à lait, 1 char à ressort, 1 caisse à purin, colliers de chevaux et vaches, tous les objets aratoires et de ménage, soit : lits, etc., et d'autres meubles, charrues, herses, fourneau à catelles, buttoir. 457

Les mises commenceront à 9 h. du matin. Les mises de chédail auront lieu à 1 h. de l'après-midi. Les conditions seront lues avant les mises.

Heitiwyl, près Guin, le 18 janv.

Dominique Bavaud.

Un produit qui n'a pas

VOLÉ sa réputation toujours grandissante

c'est bien notre merveilleux

BONBON DES VOSGES

aux bourgeons de sapins des Vosges

contre rhumes toux catarrhes etc.

En vente partout. **Déposé** Goût agréable.

Avis : Tout bonbon ne portant pas le mot **Vosges** entre nos initiales B et P, est une imitation inférieure à refuser. Vente en gros : **Brugger & Paseke,** fabr. de confiserie, **Genève.** H283X 324

AUX FIANCÉS

La Maison H. Cailler, Place Bel-Air, 2, Lausanne

offre pour 595 fr. une chambre à coucher Louis XV

composée de :

2 lits jumeaux, double face, 2 sommiers extra, 2 matelas crin noir, 12 kg., 2 coins, 1 armoire à glace, 1 lavabo-commode, 5 tiroirs, 1 table de nuit, 1 table Louis XV, 2 chaises.

Le tout en noyer poli, intérieur bois dur, travail garanti et soigné.

Le bon renom que la Maison Cailler s'est acquis depuis 15 ans, c'est en fournissant à ses clients des meubles en noyer massif, garantis sur facture. — Demandez la photographie de cette chambre. 110

Les parents désirant placer leurs enfants dans la

SUISSE ALLEMANDE

atteindront leur but le plus rapidement en faisant paraître une annonce dans un ou plusieurs organes qualifiés de la Suisse allemande.

L'Agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

Fribourg

leur fournira sur demande tous les renseignements désirables sur les journaux, les frais, etc. 448

Oranges douces, choisies

le panier de *200* pièces *7 fr. 50.*

Citrons de Messine extra

la caisse de *300* pièces *8 fr. 25,* port dû de la gare de Lugano.

Morganti & Co, Lugano.

PIANO

neuf **à vendre** faute d'emploi. Occasion exceptionnelle.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H276F. 456

Jeune ménage

cherche place pour la direction d'un domaine ou comme concierge.

Adresser les offres sous chiffres H271F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 455